LES CAHIERS DE M@GM@ - 7

Collection Sous la Direction du Sociologue Orazio Maria Valastro

Edition Paper Collection

m@gm@

International Journal in the Humanities and social sciences

En couverture : détail des gravures pariétales stylisées de l'Addaura (Art pariétal paléolitique, Mont Pellegrino, Palerme), avatar - http://digilander.libero.it/valastro.

I QUADERNI DI M@GM@

La Collana dei Quaderni di M@gm@, diretta dal Sociologo Orazio Maria Valastro, è un progetto editoriale a cura dell'Osservatorio dei Processi Comunicativi, un'associazione culturale e scientifica, che opera dal 2002 nell'ambito delle scienze umane e sociali. L'associazione rappresenta un network internazionale di professionisti e ricercatori, docenti e studenti universitari, operatori sociali e culturali. Una rete internazionale di comunità di pratica in lingua italiana, francofona e spagnola, un patrimonio di collaborazioni specializzate nell'ambito delle scienze umane e sociali finalizzate a generare e condividere conoscenze attraverso le attività e le iniziative curate dall'associazione. Il progetto associativo è rivolto in modo particolare alla promozione degli approcci e delle metodologie qualitative, sostenendo una socio antropologia dell'immaginario simbolico e sociale che coniuga teoria e pratica, approcci teorici e analisi empiriche, concependo l'intervento professionale, la ricerca sociale e la formazione, l'analisi e l'intervento nei contesti sociali e culturali, come osservazione, interpretazione critica e cambiamento partecipato della vita quotidiana.

LES CAHIERS DE M@GM@

La Collection des Cahiers de M@gm@, sous la direction du Sociologue Orazio Maria Valastro, est un projet éditorial de l'Observatoire Processus Communications, association scientifique culturelle sans but lucratif, active dans le champ des sciences humaines et sociales depuis 2002. Notre projet s'adresse à un public de professionnels et chercheurs, enseignants et étudiants, universités et instituts de recherche, travailleurs sociaux et culturels. Représente un network international, une communauté scientifique en langue italienne, francophone et espagnole, un patrimoine de collaborations spécialisées dans le domaine des sciences humaines et sociales, finalisé à générer et partager des connaissances par les activités et les projets dirigés par l'association. Notre projet associatif vise principalement à promouvoir les approches et les méthodes qualitatives, soutenant une socio anthropologie de l'imaginaire symbolique et social, conjuguant théorie et pratiques, approches théoriques et analyses empiriques, concevant l'intervention professionnelle, la recherche sociale et la formation, l'analyse et l'intervention dans les contextes sociales et culturelles, en tant qu'observation, interprétation critique et changement participé de la vie quotidienne.

COLECCIÓN DE LIBROS DE M@GM@

La colección de libros de M@GM@ dirigida por el Sociólogo Orazio Maria Valastro, es un proyecto editorial de lo sObservatorio de Procesos de la Comunicación, una asociación cultural y científica, sin fines de lucro, que opera desde 2002 en Humanidades y Ciencias Sociales. Nuestro proyecto se dirige a un público de profesionales e investigadores, de docentes y estudiantes, de universidades e institutos de investigación, de trabajadores sociales y culturales. Representa una red internacional de comunidades de práctica en italiano, francés y español, con un patrimonio de colaboraciones especializadas en el dominio de las ciencias humanas y sociales, diseñada para generar y compartir conocimientos a través de las actividades e iniciativas organizadas por la asociacion. El proyecto asociativo se ha fijado como objetivo principal promover enfoques y metodologías cualitativos, defendiendo una socio-antropología de lo imaginario simbólico y social. Conjuga el enfoque teórico y el análisis empírico, concibiendo también la intervención en contextos sociales y culturales, como la observación, la interpretación crítica y cambios participativos de la vida cotidiana.

I QUADERNI DI M@GM@

Direzione Scientifica: Orazio Maria Valastro (Sociologo)

Comitato Scientifico: Georges Bertin (Socio-Antropologo), Augusto Debernardi (Socio-Psicologo), Cecilia Edelstein (Psicologa-Terapeuta), Hervé Fischer (Filosofo), Mabel Franzone (Antropologa), Philippe Lejeune (Critico Letterario), Maria Immacolata Macioti (Sociologa), Michel Maffesoli (Sociologo), Ana Maria Peçanha (Sociologa), Alejandro Ruidrejo (Filosofo)

Osservatorio dei Processi Comunicativi
Associazione Culturale Scientifica
Presidente: Orazio Maria Valastro
Sede Legale: Via Pietro Mascagni, n.20, 95131 Catania
info@analisiqualitativa.com
www.analisiqualitativa.com

M@gm@ Rivista internazionale di scienze umane e sociali
Rivista fondata e diretta dal Sociologo Orazio Maria Valastro
Reg. Tribunale di Catania, n.27/02 del 19 novembre 2002
Redazione: Via Pietro Mascagni, n.20, 95131 Catania
ISSN: 1721-9809
magma@analisiqualitativa.com
www.magma.analisiqualitativa.com

Copyright © MMVIII
ARACNE editrice S.r.l.

www.aracneeditrice.it
info@aracneeditrice.it

via Raffaele Garofalo, 133 A/B
00173 Roma
(06) 93781065

ISBN 9788854873520

I diritti di traduzione, di memorizzazione elettronica,
di riproduzione e di adattamento anche parziale,
con qualsiasi mezzo, sono riservati per tutti i Paesi.

Non sono assolutamente consentite le fotocopie
senza il permesso scritto dell'Editore.

1 edizione: luglio 2014

LES CAHIERS DE M@GM@
Observatoire Processus Communications
quaderni@analisiqualitativa.com
www.analisiqualitativa.com

Orazio Maria Valastro
(sous la direction de)

MYTHANALYSES POSTMODERNES DE LA SANTÉ MENTALE

INDEX

Introduction
Orazio Maria Valastro p. 11

LA VOIE DU MYTHE POUR UN MONDE ASSOIFFÉ DE SENS
LA VIA DEL MITO PER UN MONDO ASSETATO DI SENSO

Immagini archetipali e episteme della sofferenza nel postmoderno
Maria Pia Rosati p. 17

Mythanalyse et thérapie
Hervé Fischer p. 35

Le parcours d'une maladie : quand les cellules se transforment et deviennent des anges déchus
Ana Maria Peçanha p. 45

L'Ayahuasca, un chemin vers la matière : guérison et vision
Mabel Franzone p. 67

La terapia etnografica nella sofferenza simbolica: per un benessere possibile
Sergio Straface p. 87

IMAGES ET LANGAGES NARRATIFS
IMMAGINI E LINGUAGGI NARRATIVI

Cinéma et santé mentale: à propos de quelques mythes contemporains
Christiana Constantopoulou p. 101

La souffrance mentale dans la presse roumaine actuelle - réalités et représentations
Despina Vasilcu, Mariana Şovea p. 117

L'immaginario della salute mentale in Argentina
Valentina Farías p. 129

SANTÉ PUBLIQUE ET REMYTHISATION DE LA SANTÉ MENTALE
SALUTE PUBBLICA E REMITIZZAZIONE DELLA SALUTE MENTALE

Salute mentale e processi di deistituzionalizzazione: una mitanalisi
Augusto Debernardi p. 137

Santé mentale et procédés de désinstitutionnalisation : une mythanalyse
Augusto Debernardi p. 155

Essais de mythanalyse : démystification et remythisation de l'imaginaire symbolique et social de la santé mentale
Orazio Maria Valastro p. 175

Comment utiliser les mythes pour construire un discours sur la santé mentale
Gaëtan Absil, Patrick Govers, Honorine Santerre, Laurence Fond-Harmant p. 193

REPRÉSENTATIONS ET PRATIQUES SOCIALES DE LA SANTÉ MENTALE
RAPPRESENTAZIONI E PRATICHE SOCIALI DELLA SALUTE MENTALE

Représentations de la psychothérapie au sein de la politique française de santé mentale : un nouvel objet de l'imaginaire social
Philippe Grosbois p. 211

Le mythe du joueur : propos sur la maladie et la souffrance
Johanna Järvinen-Tassopoulos p. 227

Riflessioni sulle teorie e sulle pratiche della psichiatria anche pensando alla strana coppia
Giovanni Tonellato p. 247

Immaginarsi altrimenti in salute mentale: tra le macerie, esercizi d'inciampo per non giacere
Giancarlo Pera p. 253

Auteurs p. 271

INTRODUCTION

Mythanalyses postmodernes de la santé mentale
ISSN 1721-9809
ISBN 978-88-548-7352-0
DOI 10.4399/97888548735201
pp. 11-14 (luglio 2014)

Introduction

Orazio Maria Valastro, Docteur de recherche en Sociologie, Directeur scientifique de M@gm@ - Revue internationale en sciences humaines et sociales

---

« (L')exclusion de l'imaginaire par la pensée rationnelle conduit une société à faire fi de sa propre composante imaginaire qui fonctionne alors à son insu (...) la part de l'imaginaire, refoulée collectivement, va tout de même réussir à s'incarner dans de multiples interstices du social, formant de multiples ruissellements ». (Gilbert Durand, Introduction à la mythodologie)

Mythanalyses postmodernes de la santé mentale est un projet international de recherche questionnant la notion de santé mentale et son usage social et scientifique, dans une perspective transdisciplinaire où s'articulent sociologie et anthropologie, philosophie et histoire sociale, sciences des communications et littératures modernes et contemporaines, reliant le pôle symbolique et social de l'imaginaire. Dans la première partie de l'ouvrage, « La voie du mythe pour un monde assoiffé de sens », les approfondissements des auteurs nous accompagnent dans la compréhension de la santé pour les femmes et les hommes, explorant la voie du mythe en tant que patrimoine des cultures. Le choix d'ouvrir le volume par ces contributions a pour but de proposer quelques réflexions et analyses concernant la dimension symbolique de l'humanité, féconde et créatrice pour les deux pôles ainsi considérés.

Ces exercices de mythanalyse, repérage et analyse de mythes actuels et de l'imaginaire par lequel l'humanité demeure et coexiste dans ce monde, vont nous permettre de dévisager la santé en dehors de toute ontologie explicative, n'attribuant pas un primat absolu soit au psychologique, soit au culturel, pour soutenir une recherche approfondie du sens vécu des phénomènes sociaux. Reconnaître la santé mentale en tant qu'objet sociologique, objet social et culturel, assumant le risque de la dimension herméneutique et instaurative des signifiés vécus dont est chargée toute manifestation humaine, nous permet d'avancer dans la compréhension d'une santé reliée à l'exercice contemporain de la citoyenneté.

Le développement et la croissance de l'être humain que nous pouvons inscrire en tant que fil conducteur de ce travail autour des mythanalyses postmodernes

de la santé mentale, repère un désir d'exister et du bonheur enracinée dans la structure relationnelle et systémique de la nature humaine, tout en découvrant une citoyenneté rythmée par le drame de l'existence humaine. Reconnaître et accueillir nos li-mythes pour saisir l'imaginaire en place c'est reconnaître cette souffrance symbolique, étayée par l'inquiétude de la perte et de la solitude, de la rupture du lien nous reliant au tout. Cet imaginal qu'émerge en tant que lieu d'élection de l'imagination créatrice, réponse à cette recherche de sens et du tout, nous permet de comprendre la sollicitation fondamentale de cette recherche postmoderne du bien être psychique et social étayant une quête de soi et de sens, une quête de sérénité exercée pour atteindre un développement et une dimension somato-psychique spirituelle.

Une mythanalyse des discours et des pratiques sociales de la santé mentale considère, dans ce volume, des exemples différents essayant d'atteindre cette nécessité rationnelle de compréhension de l'imaginaire des nos sociétés, présenté en tant qu'expérimentation d'éclaircissement et interprétation, essai autocritique de notre pensée, pour saisir également cet imaginaire travaillant en profondeur les transformations agissant dans l'articulation des données historiques et leurs contenus, les valeurs et les signifiés attribués à l'énonciation du réel. Dans la deuxième partie de l'ouvrage, « Images et langages narratifs », ce sont cette fois les représentations collectives de la vie quotidienne à devenir objet d'étude de la société moderne contemporaine, conçues en tant que récits mythiques, pour saisir quelles sont les frontières que la société bâtie entre culture et santé, entre politique et santé, revendiquant un savoir critique pour penser le monde par la conjonction réalisée entre nature et culture.

Poursuivant dans l'examen des métamorphoses sociales transformant les espaces sociaux et structurant la relation entre les corps en souffrance et le corps social, ce sont les mythèmes articulant la construction du discours et des pratiques postmoderne de la santé mentale à nous permettre d'aller au-delà de l'évidence des significations prégnantes auxquelles nous soumettons notre vision du monde. Dans la troisième et dans la quatrième partie de l'ouvrage, « Santé publique et remythisation de la santé mentale » et « Représentations et pratiques sociales de la santé mentale », c'est en dernière analyse autour de ces thèmes que la création d'imaginaires socioculturels engage les analyses développées.

Les institutions, les organisations sociales et sanitaires, ayant encadré et contrôlé les pratiques de santé mentale pour normaliser et restituer les individus à leurs fonctions sociales, sont aujourd'hui à inventer, ou tout du moins à nier, pour concevoir une santé qui contemple aussi la socialité,

condition et possibilité de notre santé, du rapport avec notre environnement. Une remythisation de la santé mentale est finalement à explorer sérieusement, à partir de ces contributions, en tant que nouveau sacré, instituant la croyance dans le lien social et dans une humanité interdépendante et reliée. Une remythisation engageant un facteur d'équilibre psychosocial et espérance qui accorderai à une quête de reconnaissance d'une citoyenneté inédite la création de possibilités nouvelles d'existence, conditions de sens pour réenchanter le monde libérant le fond symbolique de l'imaginaire et les capacités instituantes de l'imagination créatrice.

I

LA VOIE DU MYTHE POUR UN MONDE ASSOIFFÉ DE SENS

LA VIA DEL MITO PER UN MONDO ASSETATO DI SENSO

Mythanalyses postmodernes de la santé mentale
ISSN 1721-9809
ISBN 978-88-548-7352-0
DOI 10.4399/97888548735202
pp. 17-34 (luglio 2014)

Immagini archetipali e episteme della sofferenza nel postmoderno

Maria Pia Rosati, Psicologa Analista, Direttrice Centro Studi Mythos - Roma

---

A Gilbert Durand che ha fatto riscoprire la 'via del mito' al mondo postmoderno assetato di senso

Salute e sofferenza possono essere considerate solo nell'orizzonte epistemologico di un'unica scienza dell'uomo che, mantenendo viva la ricerca di senso delle tradizioni sapienziali, sappia servirsi del know how dell'era tecnologica, dominandone l'aspetto violento e le implicazioni disumanizzanti per quel che riguarda sia la vita biologica che quella noetica. Il nuovo corso della civiltà contemporanea, che sembra travolgere culture, religioni e popoli nel processo della globalizzazione, si inserisce sulla trama di antichi miti ricorrenti, immagini archetipali, fondamento della struttura antropologica, la cui potenzialità non può essere ignorata. Proprio il mondo immaginale dei miti può illuminare di luce radiante modalità fondanti dell'esistere (come bellezza, salute, felicità, dolore, follia, lavoro e festa, vivere e morire), sottraendole al pensiero calcolante e all'aspetto annichilente e burocratico della tecnologia e restituirle alla vita dei singoli e delle comunità. La voce del mito, che nel dire raccoglie sempre l'indicibile, ci indica come ritrovare la modalità poietica dell'umano e una prospettiva destinale per l'umanità. Il mito del *nostos*, pregnante metafora del percorso analitico, può essere mito guida in un'epoca di popoli migranti e di 'spaesamento' del singolo individuo, migrante da se stesso, che ha perso il luogo in cui riconoscersi e in cui riconoscere l'Altro, in cui dimorare e da cui iniziare ogni cammino, che è sempre un *nostos*, ritorno a se stesso.

Premessa

Parlare di salute o di sofferenza mentale ci porta inevitabilmente alla domanda originaria su cosa sia un uomo, quale il suo compito, la sua pena/sofferenza, il suo debito alla vita e, infine, la sua parte nell'economia del tutto. Nelle scienze tradizionali la salvezza o salute dell'essere umano (senza alcuna distinzione tra salute fisica o psichica) era percepita all'unisono con quella delle altre forme di vita dell'universo, come soggetta alle leggi dell'armonia cosmica e a forze numinose. Nel sec.VI a. C., epoca di grande trasformazione e fermento spirituale in tutto il mondo, in Grecia si diffonde il movimento mistico religioso orfico-pitagorico, le cui origini affondano in

antiche tradizioni provenienti dalla Tracia, patria originaria del culto misterico di Dioniso. Nasce una "scienza sacra" in cui non sono separabili l'aspetto filosofico da quello mistico-religioso, il sacerdote dal sapiente, dall'uomo di scienza e dal medico. Secondo la scuola medica orfico-pitagorica la vicenda umana va sempre guardata in uno sfondo cosmico in cui una suprema forza spirituale regna sui molti componendo l'armonia del tutto.

La formula di riconoscimento «sono figlio della Terra e del Cielo stellato», incisa su una laminetta d'oro che gli orfici ponevano al collo del defunto come viatico al viaggio oltremondano, testimoniava la memoria dell'origine celeste e il legame con il cielo notturno, in cui gli astri, rivelando lo spazio infinito del cosmo, permettono all'uomo di sottrarre l'esperienza della vita all'ambito puramente ctonio. Le anime dovevano evitare la fonte dell'oblio e bere la fresca acqua della divina Mnemosyne che porta a riconoscere l'elemento divino presente nell'uomo e apre a una condizione metafisica, perduta o dimenticata, sepolta sotto il peso delle cure terrene. La sapienza orfica non cerca di alleviare o rimuovere la sofferenza del vivere e la paura della morte, e propone, invece, all'adepto un cammino iniziatico negli strati più profondi della psiche per entrare in contatto con la propria condizione ontologica e giungere, attraverso una profonda trasformazione, una metanoia, alla realizzazione più piena di sé. Dopo più di due millenni, Jung ribadirà che è essenziale per l'uomo avere lo sguardo rivolto all'infinito: «Solo se sappiamo che l'essenziale è l'illimitato, possiamo evitare di porre il nostro interesse in cose futili, e in ogni genere di scopi che non sono realmente importanti. *(...) Se riusciamo a capire e a sentire che già in questa vita abbiamo un legame con l'infinito, i nostri desideri e i nostri atteggiamenti mutano»* (Jung, C.G., 2007, *Ricordi, Sogni, Riflessioni*, Milano, pp. 382-383).

Crisi del mondo occidentale

Il mondo occidentale ha percorso un troppo rapido cammino, vertiginosamente accelerato negli ultimi due secoli, anche grazie all'ausilio di nuove potenti tecnologie, verso una differenziazione sempre più marcata dei vari campi del sapere per raggiungere obiettivi scientifici ben definiti, sì che oggi la tecnoscienza sembra improntare ogni rapporto dell'uomo con la vita, con il mondo. Già il XIX secolo, come aveva intuito Nietzsche, appare caratterizzato dalla vittoria del *metodo* scientifico sulla scienza. Il metodo è per Heidegger il «*progetto del mondo determinato in anticipo che fissa sotto quale aspetto il mondo stesso può essere indagato*». Arriviamo così a comprendere, dal momento che le tecnoscienze implicano la totale calcolabilità di tutto ciò che si rende accessibile e dimostrabile nell'esperimento, come venga ad aver valore

di realtà unicamente quanto è scientificamente dimostrabile cioè calcolabile. Ciò porta all'illusione che il mondo, e quindi anche la vita e l'esistenza, possano essere totalmente controllati, calcolati dall'uomo.

Ma la metodologia tecnico-scientifica, figlia del positivismo, è influenzata dai miti prometeico-faustiani che lo improntano, e inevitabilmente, a sua volta, influenza, contagia, domina coloro che pretendono di utilizzarla asetticamente, quale semplice strumento. La storia moderna e contemporanea ci ha dolorosamente insegnato che i mezzi utilizzati non sono indifferenti al fine che si vuole raggiungere e che anche il più nobile fine non può mai giustificare i mezzi usati, i quali, anzi, fortemente connotano, e finiscono col determinare il risultato che si raggiunge. Nelle culture tradizionali le tecniche, mai distinte da altre forme di conoscenza, erano privilegio delle classi sacerdotali o erano utilizzate sempre in un contesto religioso che prevedeva immodificabili rituali a sottolineare l'imprescindibile legame con le leggi superiori. Secondo la sapienza antica era importante saper riconoscere il *kairòs*, lo spirito del tempo, «*il tempo designato nello scopo di Dio*», come è detto nel Nuovo Testamento (Marco 1,15), e l'uomo, al di là di ogni interesse particolare, doveva fare propria la causa universale e adoperare ogni sua forza per divenire strumento destinale per la maturazione dell'umanità intera.

Oggi siamo nell'epoca della dilatazione delle umane possibilità: accorciamento delle distanze, accrescimento delle possibilità di informazioni e di comunicazione, di trasformazione della materia, compresa quella vivente, e ampliamento delle prospettive di vita. Ma ci troviamo anche in un'epoca di fortissima crisi che investe ogni piano, economico, politico, religioso, etico, coinvolge stati, nazioni, popoli, minaccia culture, destabilizza i singoli individui e interessa addirittura il luogo stesso dell'abitare, la terra. Ciò impone di guardare al malessere fisco e psichico del singolo individuo, come di gruppi più ampi (popoli, nazioni, masse), nel quadro generale della nostra epoca. Un ampio movimento, che si presenta sotto l'aspetto del mercato globale, spinge con un'enorme forza d'urto all'unificazione del pianeta. Il crollo dell'Urss e la fine dell'equilibrio basato sul duopolio Usa-Urss, unitamente al processo di decolonizzazione, ha portato a un radicale mutamento dello scacchiere dei soggetti politici e all'ascesa di gigantesche realtà economiche, politiche, culturali, emerse dalle profondità della storia, ossessivamente protese verso lo sviluppo a ritmi crescenti. L'affermazione planetaria della tecnica e delle istanze di libertà ha portato alla nascita di nuovi grandi soggetti economici che necessitano di capitali. La finanza ha acquistato un ruolo straordinario, e, poiché i capitali divengono sempre più scarsi, è esplosa una dura guerra economica per la loro conquista. È finito un ciclo storico-politico, e il futuro appare imprevedibile e minaccioso.

La storia ha già conosciuto periodi di crisi epocale. Come ricorda Werner Jaeger, sotto l'impero romano al massimo dell'unificazione del mondo allora conosciuto si aprì un'età di angoscia. L'uomo singolo si sentì affondare, senza scorgere appigli né poter canalizzare le sue istanze verso un sovrano divenuto troppo alto e lontano. Ne conseguì un forte riflusso nel privato e ogni attenzione si ripiegò sulle problematiche e gli affanni individuali, *in primis* la paura della morte. In quel clima si diffusero e pullularono una molteplicità di culti e magie, di misteri orientali, di religioni della speranza e della salvezza. Si diffuse rapidamente anche il Cristianesimo che annunciava il rivoluzionario paradigma dell'eguaglianza degli uomini sul quale si sarebbero fondate le basi concettuali della moderna unificazione dell'intera umanità. Oggi ci troviamo nuovamente, *mutatis mutandis*, di fronte alla dialettica tra stati territoriali con confini determinati e *nationes* barbare, corpi senza confini e senza territorio, la cui forza d'urto provocò la disintegrazione dell'impero romano. Stiamo assistendo alla sconfitta dei confini particolari provocata dall'affermazione di un potere unico superiore, quello delle forze finanziarie. L'unificazione planetaria, antico mito, sempre ricorrente, di ogni potenza imperiale, viene realizzata nella versione più attuale dalle grandi imprese finanziarie transnazionali che posseggono il sapere tecnico e la moneta elettronica virtuale, strumenti (per ora) incontrollabili.

L'aspetto apparentemente nuovo è dato dal fatto che chi ha il denaro ha anche il mezzo che possiede l'essenza e il valore delle merci, mezzo svincolato dalla materia, che va oltre la materia. Chi ha il denaro 'ha tutto' (anche secondo la percezione più comune), cioè non ha bisogno di produrre materia né di dirigere stati che organizzino il lavoro e può impadronirsi direttamente del frutto finale e compiuto del lavoro altrui, cioè del denaro. Viene così evitato il lavoro che comporta il trattamento della materia e la sua trasformazione: processo pericoloso che rovescia l'essere nel nulla e il nulla nuovamente nell'essere e che, dunque, mette sempre in contatto, su un piano profondo e inconsapevole, con la morte. La globalizzazione basata sulla moneta ci pone inevitabilmente in contatto con la sua anima nichilista, perché la sua intima natura, proiettata sul futuro, le impedisce, al pari dei dannati dell'inferno dantesco, di vedere il presente. Tuttavia, essa è sempre ancella, non signora del tempo, e non può evitare il confronto con la legge delle leggi, il *logos* che tutto governa (lo *xunòn* di Eraclito), in un orizzonte che travalica la nostra immediatezza. E, anche se solo una molteplicità di ricche e valide differenze potrebbe consentire una solida e duratura unità, forte è il timore che il potere aggressivo della finanza proceda a una sorta di schiacciamento indifferenziato della molteplicità di culture, popoli, tradizioni e delle specificità storiche.